

d'hypnothisation et j'acceptai bien volontiers dans l'intérêt de la science, malgré la fatigue qui devait en résulter pour moi, à la condition que le docteur me tiendrait compagnie et la tenterait sur lui-même.

Ce qui fut dit fut fait, et l'expérience réussit à merveille. M'étant couché à terre, dans la même position que la première fois, je saisis le disque d'une main et l'approchant de mes yeux, à la distance d'environ dix centimètres, je fixai mes regards sur le point le plus lumineux de l'une de ses faces. Au bout de dix minutes, j'étais endormi, ou plutôt assoupi, dans l'impossibilité de faire un mouvement, mais ayant pleine conscience de ce qui se passait. Je vis distinctement le docteur se pencher sur moi, étudier les battements de mon cœur et de ma poitrine, me plier les membres l'un après l'autre, et prendre des notes. Il m'entr'ouvrit les paupières, me souffla doucement sur les yeux et je faillis revenir à mon état normal. Mais l'hypnothisation persista après un tressaillement insignifiant. Enfin il tira de sa trousse une lancette et me fit une piqûre au bras. Une goutte de sang perla sans que j'éprouvasse aucune sensation douloureuse. La physionomie du docteur s'épanouissait de satisfaction.

Alors il prit à son tour le disque de pierre, se coucha à mes côtés et s'hypnothisa bel et bien. Nous étions au 10 septembre 1869; le soleil marquait environ 4 heures du soir; le ciel était pur et la chaleur tempérée par un vent du nord assez vif.

IX

Ici, cher et illustre ami, commence véritablement mon récit, et je dois, avant d'aller plus loin, vous affirmer, sur mon honneur, que tout ce que je vais écrire est d'une